



HAL
open science

Nostalgie et mémoire collective. Quelques réflexions sur les usages du terme nostalgie en sciences sociales

Marina Chauillac

► To cite this version:

Marina Chauillac. Nostalgie et mémoire collective. Quelques réflexions sur les usages du terme nostalgie en sciences sociales. 2022, 10.1007/978-3-658-26593-9_88-1 . hal-03935951

HAL Id: hal-03935951

<https://hal.science/hal-03935951v1>

Submitted on 12 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Marina Chauliac

Laboratoire d'Anthropologie Politique (LAP) EHESS-CNRS UMR 8177

marina.chauliac@ehess.fr

Nostalgie et mémoire collective.

Quelques réflexions sur les usages du terme nostalgie en sciences sociales

Cet article est une traduction française du chapitre « Nostalgie » paru dans Berek M. et al. (eds) *Handbuch Sozialwissenschaftliche Gedächtnisforschung*. Springer VS, Wiesbaden, 2021.
https://doi.org/10.1007/978-3-658-26593-9_88-1

Phénomène affectif qui dépasse le simple cadre de l'instrumentalisation du passé, la nostalgie comporte cette ambivalence entre impressions agréables qui ressortent de l'évocation du passé et sentiments douloureux qui s'imposent et peuvent se rapprocher d'une pathologie telle qu'elle a été évoquée par les psychiatres (Jaspers, 1963). La nostalgie est composée des termes grecs « nostos » (Heimkehr, retour au pays) et « algos » (Schmerz, douleur, souffrance) (Jankélévitch, 1974), autrement dit, c'est le mal du retour, l'aspiration à retrouver son pays, comme si le terme indiquait le remède au mal qu'il sous-entend. La notion a évolué passant du registre médical, le mal du pays dont on pouvait mourir, vers l'idée de manque et d'absence de « quelque chose » de révolu ou perdu. Ainsi, elle ne fait pas seulement appel à l'espace mais aussi au temps, à l'idée d'un lieu assimilé à ses origines, ou plus exactement d'un ailleurs qui n'existe plus. Le philosophe Vladimir Jankélévitch la définit comme une « mélancolie humaine rendue possible par la conscience, qui est conscience de quelque chose d'autre, conscience d'un ailleurs, conscience d'un contraste entre passé et présent, entre présent et futur » (Jankélévitch, 1974 : 280-281).

La nostalgie suppose une rupture et la conscience de cette rupture avec le passé. Ressentie individuellement, mais aussi partagée au sein d'un groupe social, celle-ci peut être causée par la chute d'un régime, un exil, ou plus généralement un changement de société. Ce constat en amène un autre: le lien intrinsèque avec la perception de la situation présente. Pour aller plus loin, ce sont les circonstances présentes vécues comme quelque chose de négatif qui suscitent la nostalgie. « L'exilé languit toujours a contrario, en opposition avec son milieu d'exil », disait encore Jankélévitch (ibid.: 287). Ce passé que l'on considère comme heureux se présente en tant qu'image inversée de la société actuelle. Le sociologue durkheimien Maurice Halbwachs parle quant à lui d'une dimension nécessaire à toute continuité sociale qui va de pair avec un certain aveuglement ou une illusion : le « plaisir pur et simple d'évoquer le passé » passe alors par le fait de « retrancher » et « compléter » les événements antérieurs » de façon à ce que « convaincus cependant que nos souvenirs sont exacts, nous leur communiquons un prestige que ne possédait pas la réalité » (Halbwachs, 1994: 113).

Comme tout phénomène social, le terme « nostalgie » est tout d'abord historiquement et culturellement situé. Comme tout objet de recherche, ensuite, la nostalgie est un artefact intellectuel qui dépend du point de vue adopté par le chercheur et des « traditions » disciplinaires et nationales

dans lesquelles il s'inscrit. Chaque langue a sa manière de dire la nostalgie: le spleen, la saudade, Sehnsucht ou Heimweh, acedia, dor, desengano... Retracer l'évolution du terme, nous permet de regarder comment la nostalgie met en lien une dimension temporelle et spatiale, à savoir la connexion entre le passé, mais aussi le présent et le futur, et un espace social: le pays, la « patrie » ou plus généralement le « chez soi » (*Heim, home*). Nous proposerons dans cet article différentes formes de nostalgie qui renvoient à une pluralité de « fonctionnements » mémoriels, tout en questionnant les prises de position adoptées par les chercheurs. Notons enfin que la notion de nostalgie est parfois revendiquée en tant que telle par les acteurs sociaux, parfois appliquée comme une étiquette par leurs détracteurs, voire des observateurs extérieurs, et, en ce sens, elle n'est pas aisée à circonscrire. Dans ce paysage foisonnant, il s'agira avant tout de ne pas dissocier la nostalgie des contextes historiques, géographiques et sociologiques au sein desquels elle est apparue et de questionner aussi bien ses effets, ses usages ainsi que les temporalités qu'elle mobilise. Ceci nous amènera au final à interroger la spécificité de la nostalgie et sa portée heuristique pour comprendre les mécanismes sociaux du rapport au passé.

I Historiquer la nostalgie

La « nostalgie » est longtemps demeurée dans le registre médical pour évoquer les effets sur le corps, y compris le psychisme, du « mal du pays » (*Heimweh*), ce que l'on qualifierait aujourd'hui plutôt de « dépression ». La manière dont il a évolué au cours du XIX^{ème} puis XX^{ème} siècle nous amène à l'envisager sous l'angle des sentiments (et non plus de la maladie), en tant que lien affectif au passé, et source d'inspiration littéraire et poétique (Bolzinger, 2007).

1 De la maladie au sentiment

Alors que l'Odyssée « est par excellence, le poème de la nostalgie » (Cassin, 2013), le terme n'a pas été inventé par les Grecs anciens, mais par un médecin de langue germanique au XVII^{ème} siècle. Ici, les avis divergent : le médecin français Jean-Jacques Harder en 1678 aurait cherché à qualifier le « mal du pays » dont souffraient les mercenaires suisses de Louis XIV (Cassin 2013: 19) ou Johannes Hofer, médecin alsacien aurait traduit la notion populaire de Heimweh dans sa thèse soutenue à Bâle en 1688 pour qualifier le mal dont souffraient de jeunes Suisses éloignés de leur milieu natal. La nostalgie a donc servi dans un premier temps à désigner de façon savante non un sentiment mais une maladie, le mal du pays, dont l'issue peut être la mort. Pour Hofer, il s'agit essentiellement de jeunes hommes partis travailler dans un milieu urbain qui, souffrant de l'éloignement avec leur village, parlent du manque jusque dans des détails précis tels que les soupes au lait que leur préparait leur mère. Selon cette première conception de la nostalgie, c'est le lien socio-affectif avec sa famille, son enfance, mais aussi son Heimat en tant que lieu géographiquement situé (et dont le retour permet un rétablissement quasi-miraculeux selon le médecin) qui prédomine. Ici, « la nostalgie est l'obsession douloureuse de retourner au pays que l'on a quitté » (Bolzinger 1989: 310) et donc l'expression pathologique d'un sentiment de manque.

Au 18^{ème} siècle, la théorie associationniste de la mémoire est appliquée : dans une circonstance déterminée, une pensée suscite une forme de vibration émotionnelle. Theodore Zwinger et Jean-Jacques Rousseau développeront ainsi le rôle sensible joué par la musique, qui agit comme un signe mémoratif, à l'instar du *ranz* des vaches, les mélodies des vachers (*Kuheraian*). Emerge alors, de façon globale, l'environnement social et géographique dont nous sommes privés.

Au cours du XIX^{ème} siècle, le vague à l'âme ou le « spleen » des Romantiques (Heine, Hölderling, von Kleist, Musset, Chateaubriand...) n'excluent pas les effets physiques. La nostalgie se traduit notamment par des tumeurs à l'estomac ou la phtisie. Toutefois, la cause change: l'interprétation romantique ne met plus en cause le seul mal du pays. La dimension spatiale de la nostalgie revêt également une dimension temporelle. A la différence du Heimweh, l'objet du Sehnsucht est inaccessible parce qu'il appartient au passé. Avec l'émergence de la psychanalyse, ce dernier se définit comme un désir qui s'exaspère en douleur du fait de l'absence ou de l'inaccessibilité de l'objet (Cambon, 2011). La médecine puis la psychiatrie qui ont joué un rôle clef dans le succès et les contours de la nostalgie vont au cours du XX^{ème} siècle privilégier d'autres termes : réactions dépressives, inadaptation sociale, etc. Dans le premier cas, la douleur provoquée par la nostalgie

témoigne d'un sentiment d'inadaptation sociale, entretenu ou valorisé en tant que source de création artistique, dans le second, elle est analysée et soignée avant tout comme un dysfonctionnement psychique contre lequel il faut lutter. Retenons ici la sensibilité exacerbée par l'imaginaire d'un passé non vécu (les Romantiques) et la manifestation intempestive des souvenirs comme deux formes de nostalgie que l'on retrouvera au cours du siècle suivant. Les deux facettes bien connues de la mémoire, à la fois évocation/reconstruction et trace/imposition du passé (Lavabre, 1995) revêtent ici une connotation particulière, une dimension sensible et douloureuse de la présence du passé.

2 Affect et politique

Au début du XX^{ème} siècle, la nostalgie est une souffrance provoquée par la conscience de la perte inéluctable d'un lieu et d'un moment, déclenchée par un stimulus sensoriel. Mais si le terme est entré dans la langue courante, il continue d'évoluer et surtout revêt différents sens en fonction du contexte et du groupe social qui le porte. En 1966, Jean Starobinski écrivait « sa valeur primitivement poétique a pris peu à peu une connotation dépréciative: l'inutile regret d'un monde social ou d'un mode de vie révolus, dont il est vain de déplorer la disparition » (113) Le changement le plus notable concerne toutefois la transposition d'un sentiment individuel à celui d'une mémoire d'un groupe social. A l'échelle d'une société, la nostalgie dépasse, en effet, le cadre biographique pour traduire un rapport collectif au passé érigé en contrepoint de l'idée de progrès. Après l'aspiration à une modernisation de la société de l'après-guerre, la projection vers un avenir meilleur laisse la place au sentiment de perte et à la volonté de conserver les traces du passé, que celles-ci soient matérielles ou immatérielles (Hartog, 2003). Le patrimoine et la mémoire font désormais partie des politiques culturelles aux échelles globale, nationale ou locale. Le présent puise son sens dans le passé et non plus dans le futur. « Le 20^e siècle avait commencé sur une utopie futuriste et s'est terminé avec nostalgie. La croyance optimiste dans le futur a été abandonnée comme un vaisseau spatial démodé, quelque part dans les années 1960. La nostalgie elle-même a une dimension utopique, seulement celle-ci n'est plus tournée vers le futur. » (S. Boym, 2001: xiv.).

La nostalgie renvoie à une image d'un passé que l'on n'a pas forcément vécu mais qui se manifeste dans la valorisation du typique et de l'authentique associée à la quête de continuité temporelle (Bausinger, [1971]1993). Ni refus du présent, ni recherche d'un retour en arrière, elle trouve une résonance dans la construction d'une mémoire collective ou d'un patrimoine en tant qu'objet du passé sur lequel s'opère une projection positive. Une autre dimension de cette « nostalgie sans mémoire » (la mémoire devant être comprise ici comme les souvenirs d'une expérience vécue), pour reprendre les termes d'Arjun Appadurai (Appadurai [1996] 2005, page ?) peut se trouver dans le succès commercial de certains objets ou ambiances apparentés à une époque que l'on n'a pas connue, par exemple les succès musicaux du rock des années 60 (Weinstein, 2014) et peut se faire en dehors de toute réalité vécue, de tout lien personnel, une nostalgie a-temporelle où l'on puise dans le passé l'idée d'une nouvelle modernité (Bonnet, 2016). Le rapport nostalgique au passé tire sa spécificité d'une temporalité particulière à différentes échelles, où la dimension collective côtoie un ressenti personnel. Intentionnelle ou non, la nostalgie est à la fois sublimation collective du passé et disposition individuelle, y compris psychique, selon des gradients différents. La nostalgie renvoie à un « temps intérieur », purement qualitatif, non mesurable, qui, échappant aux échelles convenues du temps historique, introduit une dynamique propre aux générations temporellement, socialement et géographiquement situées (Mannheim, 1928).

Si la nostalgie est autant susceptible de revêtir une forme d'affect paralysant toute action individuelle, elle peut autant se traduire dans des formes de mobilisations collectives à visée politique. Avec la montée des nationalismes et les bouleversements sociaux engendrés par le développement technique de nos sociétés dès la fin du XIX^{ème} siècle, le regret est associé à la perte, notamment de qualité dans les relations humaines, qui participe de stratégies de légitimation locale ou nationales, des actes actuels « en les investissant de l'autorité morale de la vérité éternelle » (Herzfeld, 2007:173). Elle peut être le support d'une idéologie, pour ou contre l'ordre en place et côtoie l'utopie dans la projection d'un ailleurs que l'on ne peut atteindre. Ainsi le même schème se retrouve dans le mythe chrétien de Babel, le communisme primitif de Engel ou encore le nationalisme fondé sur l'altération identitaire par des forces étrangères.

Au-delà de la diversité apparente de ses acceptions, comment caractériser la nostalgie en tant que rapport singulier au passé, en tant que mémoire ? Si nous suivons Maurice Halbwachs, pour lequel toute forme de mémoire revêt une dimension sociale (Halbwachs, 1997 :52), alors qu'en est-il de la nostalgie ? Un groupe social peut-il être nostalgique? Le terme de « nostalgie » est apparu à la fin du XVIII^e siècle pour identifier une maladie de la migration, une souffrance psychique telle que l'issue en était parfois la mort. Bien que peu apparent, le rapport au passé et la dimension sociale n'en sont pas moins dès le départ sous-entendu. En effet, c'est d'abord en contraste avec la situation présente vécue de façon négative que la nostalgie émerge. On observe ensuite que le « mal du pays » concerne un ensemble de personnes toutes soumises à la même condition sociale de « déracinés ». Identifiée sous forme non plus seulement de maladie, mais aussi de sentiment doux-amer, muse pour les artistes du XIX^e siècle, la nostalgie a alors pris définitivement cette coloration de « regret du passé ». Ces éléments centraux pour définir la nostalgie annonce déjà la manière dont elle va entrer dans le registre des sciences sociales, quittant le domaine médical et artistique : une mémoire partagée qui repose avant tout sur une construction positive du passé au regard de la situation présente et qui va servir de diagnostic pour traduire un ensemble de rapports au passé de toute une société. La nostalgie devient dès lors le rappel d'une époque révolue, mais aussi sous ses aspects concrets, la conservation, voire la re-création, d'éléments du passé, se détachant à la fois des souvenirs d'expériences vécues et d'une histoire reconstruite sur une base scientifique. La référence nostalgique au passé fait de celui-ci une ressource pour une critique du présent autant qu'une utopie ou un imaginaire du futur.

II Les territoires de la nostalgie

Mis à part quelques auteurs, comme Maurice Halbwachs, qui l'évoque rapidement dans son ouvrage *Les cadres sociaux de la mémoire*, ou encore Vladimir Jankélévitch, précédemment cités, la nostalgie n'est devenue que récemment un objet d'étude, voire un outil opérant pour traduire le surgissement incontrôlable de souvenirs autant que la convocation volontaire du passé dans le présent. Ces deux dernières décennies ont, par contre, vu la multiplication de publications sur la nostalgie, que ce soit dans des perspectives culturelles et sociologiques (Bonnet, 2016 ; Angé et Berliner, 2014), littéraires et philosophiques (Cassin, 2013, Matt 2011), ou encore médiatiques (Holdsworth, 2011; Niemeyer 2014; Lizardi 2015). Qu'on la déplore ou non, la nostalgie est associée à une perception du temps propre à nos sociétés contemporaines: une réaction face au progrès (Boym, 2001), un régime d'historicité qualifié de « présentisme » (Hartog, 2003), une réaction de conservation d'éléments du passé (Bensa et Fabre, 2001; Jeudy, 1990). Comme nous le verrons, ce sont surtout deux domaines de recherche en sciences sociales qui vont placer la nostalgie dans le registre des sciences sociales : le premier est celui de l'exil et de la migration, le second concerne le rapport au passé dans des pays post-socialistes.

1/ La nostalgie de l'exilé

L'expérience de l'exilé renvoie à l'ensemble des phénomènes de mobilité sous contrainte (à la différence par exemple de l'expérience du touriste ou du voyageur) et se vit avant tout comme une « déterritorialisation » de l'identité. Elle incarne le sentiment d'une séparation insurmontable entre deux lieux, un lieu que l'on a quitté et qui retient les traces de son vécu et un lieu « vide », marqué par l'absence de mémoire. Etre exilé, c'est avoir une « mémoire qui ne sert à rien » écrivait Albert Camus (Camus, 1947 : 72). Parce que le contexte politique ne le permet plus, l'exilé est confronté à l'éloignement et la mort des proches, mais aussi d'une langue, d'une culture, d'un ethos. La dimension spatiale y est indissociable d'une dimension temporelle. « Ce n'est pas l'absence du lieu comme matérialité qui serait douloureuse, lieu où il est impossible de revenir, mais celle des retrouvailles avec lui, dans un autre temps que celui irrémédiablement perdu du passé (Baussant, Basset, 2018). Le manque face à la perte de son pays, mais aussi la stigmatisation collective et aliénante de celle ou celui qui demeure toute sa vie un « immigré » (Sayad, 1999) peut se traduire alors par le sentiment d'être étranger au « modèle culturel de la vie d'un groupe », autrement dit la disparition d'une intimité non seulement avec les personnes, mais aussi avec les choses (Schütz, 2003 [1966]). Plus qu'une expérience de la migration, on peut ici parler de la « condition exilique » (Nouss, 2018).

Si le retour est impossible, le pays natal peut devenir un refuge imaginaire et sensible, reconstruit par bribes, à travers les récits, la cuisine, la musique: le fado portugais (Dos Santos, 2010) les représentations du Mont Ararat dans les restaurants arméniens (Hovanessian, 1992), etc. Cette reconstruction du chez soi peut faire l'objet d'une véritable politique gouvernementale de lutte contre la nostalgie, comme ce fut le cas lors de la colonisation française en Algérie, où l'installation des colons s'est accompagnée de reconstruction de villages « typiques » de régions françaises (Dodman, 2011) Dans ce cas encore, le sentiment de perte peut se transmettre aux générations suivantes qui n'ont pas elles-mêmes connu les lieux. On peut parler de transmission de la nostalgie dans le cadre familial, « communautaire » comme une forme de « post-mémoire » (*Postmemory*) (Hirsch, 2014).

2/ la nostalgie post-communiste

Les chercheurs ayant travaillé sur la mémoire des empires coloniaux ou des sociétés communistes ont largement utilisé le terme, parfois le déclinant en « Yougonostalgie » (Popović, 2013, Velikonja, 2010), « Ostalgie » (Ahbe 2005, Chauliac, 2010 et 2018, Neller, 2005), « nostalgérie » (Baussant 2006). L'observation des effets de la rupture avec un système social et relationnel, mais aussi de l'abandon d'un discours fondé sur l'utopie d'un monde sans classe va de pair avec nombres d'études sur le post-communisme.

Une des pionnières dans ce domaine, Svetlana Boym a ainsi qualifié un type de « contre-mémoire », de mise en doute des narrations dominantes de « nostalgie réflexive [reflective nostalgia] » (Boym, 2001: 52). Cette nostalgie sur laquelle peuvent se greffer un discours et une mobilisation politiques est ici abordée sur le plan personnel comme une forme d'opposition au déni d'expériences vécues. Ainsi en ex-RDA, le quotidien est perçu comme délégitimé ou nié dans les discours publics et la connaissance intime du passé est-allemand insuffisamment prise en compte Ceci conduit notamment à revendiquer le droit d'écrire une *autre* histoire de la RDA. De nombreux écrivains est-allemands s'inscrivent dans cette ligne aux frontières du politique et du privé. Jana Hensel qui avait treize ans en 1989, décrit ainsi sa quête des traces de son enfance dans un paysage urbain totalement bouleversé : « Überall neunziger Jahre. Ein anderes Jahrzehnt schien es auf dem Boden der DDR nie gegeben zu haben. Die sechziger, siebziger und achtziger Jahre hatte man vor unseren Augen in Windeseile wegsaniert, und plötzlich waren es Postämter in Wiesbaden, Brauhäuser in Köln, Schuhläden in Erlangen und Haltestellen in Frankfurt am Main, die uns bewiesen, dass es diese Zeit überhaupt gegeben hatte und wie sie ausgesehen haben mochte. Der Osten dagegen war geschichtslos geworden. » (Hensel, 2002 : 34). Valorisation ou simple normalisation du passé est-allemand, la nostalgie répare les oublis, et dédramatise le socialisme réel.

Au-delà d'une réaction critique des mises en récit publiques du passé, qu'en est-il de la transmission d'un récit nostalgique de la RDA à la génération qui n'a pas ou a peu connu cette époque ? Dans la mesure où le contexte social et politique constitue un obstacle à toute évocation positive, on peut s'interroger sur les formes non discursives de transmission d'un passé vécu. De même que pour la migration, la nostalgie doit être envisagée sous ses aspects sensibles, voire sensoriels (musique, parfums, cuisine...)

L'exemple est-allemand nous éclaire également sur le lien entre un succès commercial et la perception d'une baisse des conditions de vie (Winkler, 2003) associé au sentiment d'une stigmatisation politique et culturelle. « De la lessive aux organisations de masse, des meubles aux héros antifascistes, les traces du régime socialiste mais aussi des pans entiers de ce qui faisait partie de la vie privée des Allemands de l'Est ont ainsi été effacés. » (Chauliac 2009), amenant les Allemands de l'Est à considérer parfois les artefacts et images de la RDA comme symboles d'une résistance face à ce qui a pu être perçu comme un rapport de domination de l'Ouest sur l'Est. On retrouve dans les pays post-communistes une sorte de label « ost », une certaine esthétique, une ambiance autant qu'une culture matérielle des années d'avant la fin du communisme, renvoyant aussi bien au monde de l'enfance qu'à l'exotisation du passé, à la réinvention d'un univers sensoriel qu'un détournement ironique des icônes de l'ancien régime. Des anciens monuments du socialisme sont ridiculisés ou retransformés, dédramatisant ou ridiculisant une idéologie totalitaire et menaçante, désormais devenue inoffensive (Nadkarni and Shevchenko, 2014).

Les phénomènes de nostalgie dans les pays de l'ancien bloc soviétique, font, la plupart du temps référence aux « perdants » de la transition ou aux vieilles générations qui n'ont pas réussi à s'adapter aux demandes du système capitaliste et démocratique. Ainsi, la nostalgie réparatrice [restorative nostalgia], « met l'accent sur le nostos (le foyer) et tente une reconstruction transhistorique du foyer perdu, [...] ne se perçoit pas elle-même comme de la nostalgie, mais plutôt comme la vérité et la tradition » (Boym 2001 : xviii). Le retour à un état précédent inciterait la mobilisation de groupes fondamentalistes, religieux ou nationaux. Si l'on suit l'exemple de la disparition de la RDA et ce que l'on a qualifié d'Ostalgie, ce n'est pas seulement ce que l'on a vécu qui peut être regretté mais aussi que l'utopie d'un nouvel Etat allemand qui n'a que partiellement été réalisé. L'évocation de la RDA est dans ce cas le moyen de rappeler que la société actuelle s'éloigne toujours plus d'un idéal de justice et de solidarité sociale. Le retour à d'autres cadres de pensée et de comportements valables autrefois, offre une alternative à l'ordre social existant. (Chauliac, 2008, 2018) Il s'agit d'une nostalgie qui entend changer les choses, qui comporte une dimension future. Elle se rapproche de l'« utopie rétrogressive » qui incarne le refus de suivre le sens indiqué par les changements actuels et tente de limiter la propagation de nouvelles valeurs (Séguy, 1980).

La nostalgie envisagée comme le regret d'un régime autoritaire ou dictatorial, voire la volonté d'une possible résurgence est alors dénoncée notamment sur la base d'une comparaison avec le national-socialisme (Chauliac, 2010). La nostalgie serait ici le versant négatif du « travail sur le passé » (Aufarbeitung der Vergangenheit) ou une incapacité à s'adapter aux changements qui amène un volet pédagogique. Pour les plus virulents, cette nostalgie est une forme de tentation totalitaire pour une population imprégnée par quarante années de socialisme.

Ces exemples centraux dans l'usage de la nostalgie au sein des sciences sociales nous rappellent deux points fondamentaux en lien avec la sociologie de la mémoire : d'une part, la nostalgie est susceptible d'être transmise à la génération suivante. Autrement dit, il n'est pas nécessaire d'avoir vécu l'exil, la rupture avec la société d'avant pour construire une image d'un passé valorisé, voire ressentir la douleur de l'absence. D'autre part, la nostalgie d'un groupe social est susceptible de se transformer en ferment pour une action collective. Sur la base d'une critique des conditions actuelles de vie, la nostalgie partagée constitue une forme de résilience pour surmonter une crise identitaire, économique et politique liée à la disparition de son « chez soi », mais également un récit du passé utilisé pour imaginer, construire une alternative au système existant.

Conclusion

Les cas précédemment évoqués nous permettent de distinguer différentes formes de nostalgie, mais surtout les porosités qui en découlent. La conscience d'une rupture biographique et de l'irréversibilité du temps amène à associer des usages politiques du passé avec une mémoire affective et sensorielle. La nostalgie se situe entre discours de la décadence et douleur, traumatisme de l'acculturation. Les modalités de référence à une époque révolue, consciemment ou non embellie, peuvent être rapprochées du sentiment doux-amer des Romantiques, mais aussi d'une tentative pour se réappropriier sa propre histoire, forger un récit autobiographique ou encore légitimer un ordre social, l'appartenance à une nation.

Comme toute forme mémorielle, elle est liée au contexte présent dans lequel elle émerge (Halbwachs 1997, Lavabre 2000) La prise de conscience entre un ailleurs désormais inaccessible et un ici et maintenant insatisfaisants ou incomplets peut se faire dans la douleur ou dans une forme de distance, une critique de la situation présente, qui n'exclue pas une dose d'ironie, parfois d'utopie ou de révisionnisme. Si la nostalgie est difficile à mobiliser en tant que « concept » en sciences sociales, elle permet toutefois d'éclairer certains mécanismes sociaux et mémoriels à l'œuvre dans des situations de rupture biographique. Parce qu'elle permet de convoquer un passé en tant que ressource pour évaluer le présent, elle donne un sens à la souffrance engendrée par la perte de statut social et de relations affectives, elle rétablit une forme de continuité et donc donne de nouveaux repères spatiaux et temporels en contexte de crise.

Plus que de types de nostalgie, il faudrait certainement parler de nuances. Les différents exemples permettent d'avoir un aperçu des contextes et des auteurs qui ont utilisé le terme pour comprendre un phénomène social sans pour autant rendre compte de façon exhaustive des « terrains » de la nostalgie. Pratique ou disposition à observer « dans des ontologies temporelles spécifiques et

culturellement situées » (Berliner, 2015), la limite de l'exercice réside avant tout dans une vision occidental-centrée de la nostalgie qui nous laisse de nombreuses questions quant à son érection en concept scientifique.

L'objectif est de montrer la qualité heuristique du terme, mais aussi de discerner ce que son étude nous révèle de la recherche aujourd'hui. La multiplication de son emploi dans les sciences sociales ces dernières années témoigne d'une tendance à intégrer la subjectivité et le sensoriel dans les études sur les déplacements de population et les transitions politiques. Les références à son usage par la médecine, la littérature ou plus largement le domaine artistique amènent également à y voir une notion qui fait éclater des champs disciplinaires longtemps considérés comme cloisonnés.

Il serait intéressant aujourd'hui de s'interroger sur l'émergence de nouveaux objets de la nostalgie qui peuvent toucher le rapport au corps et à l'environnement. Le ressenti des limites dans la science médicale (notamment pour faire face à la pandémie mondiale), l'irréversibilité dans l'exploitation des ressources naturelles convoquent et revisitent certaines pratiques passées, moins pour revenir à un état précédent que pour tenter de stopper ou ralentir certaines dynamiques scientifiques et industrielles.

Bibliographie

- Ahbe Thomas, 2005, *Ostalgie. Zum Umgang mit der DDR-Vergangenheit in den 1990er Jahren*. Erfurt, Landeszentrale für Politische Bildung,.
- Appadurai, Arjun, [1996] 2005, *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Ed. Payot et Rivages
- Angé Olivia & Berliner David, 2014, *Anthropology and nostalgia*. New York-Oxford : Berghan Books,.
- Angé Olivia & David Berliner, 2015, « Pourquoi la nostalgie ? », *Terrain*, n° 65, p. 4-11.
- Bausinger, Hermann, 1971, *Volkskunde : von der Altertumsforschung zur Kultur analyse*. Darmstadt, Carl Habel Verlagsbuchandlung
- Baussant, Michèle, 2006, « Exils et construction de la mémoire généalogique : l'exemple des Pieds-Noirs », *Pôle Sud*, vol. 24/1 p. 29-44.
- Bensa Alban, Fabre Daniel (dir.), 2001, *Une histoire à soi. Figurations du passé et localités*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme.
- Berdahl Daphné, Matti Bunzl & Martha Lampland, 2000, *Altering states : ethnographies of transition in Eastern Europe and the Former Soviet Union*, Ann Arbor : University of Michigan Press
- Bolzinger, André, 2007, *Histoire de la nostalgie*, Paris, Campagne Première.
- Bolzinger, André, 1989, « Jalons pour une histoire de la nostalgie », *Bulletin de psychologie*, tome XLII – n°389, p. 310-321.
- Bonnet Alastair, 2016, *The Geography of Nostalgia. Global and local perspectives on modernity and loss*, New York : Routledge.
- Boym, Svetlana, 2001, *The Future of Nostalgia*, New York, Basic Books
- Camus Albert, 1947, *La Peste*, Paris, Gallimard
- Cassin Barbara, 2013, *La nostalgie. Quand est-on chez soi?, Ulysse, Enée, Arendt*, Autrement Editions, Paris.
- Chauliac Marina, 2007, « Ostalgie ou utopie ? La mémoire " close " des nostalgiques de la RDA », in *Allemagne d'Aujourd'hui* 181, p. 73-84.
- Chauliac Marina, 2009 « Ostalgie sans regret », in Boris Petric et Jean-François Gossiaux (sous la dir. de) *Europa mon amour. 1989-2009 : un rêve blessé*, Paris, ed Autrement, p. 23-37
- Chauliac Marina, 2010 « Peut-on être nostalgique de la RDA? », in Metzger, Chantal (dir.) *La République démocratique allemande : la vitrine du socialisme et l'envers du miroir, 1949-1989-2009*. Bruxelles, Peter Lang Verlag, p. 335-348

- Chauliac Marina 2018 « Utopie – ostalgie – nostalgie : aller-retour en ex-RDA », *Conserveries mémorielles* [En ligne], #22 | 2018, URL : <http://journals.openedition.org/cm/2982>
- Coumel, Laurent, Benjamin Guichard et Walter Sperling, 2017 « Mémoires, nostalgie et usages sociaux du passé dans la Russie contemporaine », *Le Mouvement Social*, vol. 260, no. 3, 2017, p. 3-15.
- Dahn Daniela, 2009, *Wehe dem Sieger. Ohne Osten kein Westen*, Hamburg, Rowohlt, 2009.
- Dodman, Thomas, 2011, « Un pays pour la colonie. Mourir de nostalgie en Algérie française, 1830-1880 », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 66e année, no. 3
- Gries Rainer, 1994, « Der Geschmack der Heimat. Bausteine zu einer Mentalitätsgeschichte der Ostprodukte nach der Wende ». In *Deutschland Archiv* 10, 1994
- Halbwachs Maurice, 1994 [1925], *Les Cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Albin Michel, éd. de Halbwachs Maurice, 1997, *La Mémoire collective*, Paris, Albin Michel, nouvelle éd. revue et augmentée
- Hartog François, 2003, *Régimes d'historicité : présentisme et expériences du temps*, Paris, Seuil/La librairie du XXe siècle
- Hensel Jana, 2002, *Zonenkinder*, Hamburg, Rowohlt Verlag,
- Hirsch Marianne, 2014, « Postmémoire », *Témoigner. Entre histoire et mémoire*, 118, p.205-206.
- Hovanessian, Martine, 1992, *Le lien communautaire : trois générations d'Arméniens*. Paris : Armand Colin (collection L'ancien et le nouveau).
- Jankélévitch Vladimir, 1974, *L'Irréversible et la nostalgie*, Paris, Flammarion.
- Jaspers Karl, 1963, *Gesammelte Schriften zur Psychopathologie*, Berlin - Göttingen Heidelberg Springer.
- Judy, Henri-Pierre. (dir.), *Patrimoines en folie*. Paris : Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1990
- Keightley, Emily; Pickering Michael, 2006, "The Modalities of Nostalgia", *Current Sociology*, vol. 54, n° 6, p.919–941.
- Lavabre Marie-Claire, 2000, « Usages et mésusages de la notion de mémoire », *Critique internationale*, vol. 7. p. 48-57.
- Lavabre Marie-Claire, 1995, « Entre histoire et mémoire, à la recherche d'une méthode », in *La Guerre civile : entre histoire et mémoire*, Nantes, ed. Nantes Ouest, p. 39-46
- Mannheim, Karl 1928, „Das Problem der Generationen“. *Kölner Vierteljahreshefte für Soziologie*, 7 S. 157-185.
- Neller Katja, 2005, « Auferstanden aus Ruinen”? Das Phänomen “DDR-Nostalgie” », Oscar W. Gabriel, Jürgen W. Falter et Hans Rattinger (dir.), *Wächst zusammen, was zusammengehört? Stabilität und Wandel politischer Einstellungen im vereinigten Deutschland*, Baden-Baden, Nomos.
- Niemeyer Katharina, 2014, (dir) *Media and Nostalgia Yearning for the Past, Present and Future*, Memory Studies Publisher: Palgrave Macmillan
- Niemeyer Katharina, 2016 « Nostalgie », *Encyclopédie critique du témoignage et de la mémoire* <https://www.memoires-en-jeu.com/encyclopedie/nostalgie/>
- Nouss, Alexis, 2015, *La condition de l'exilé. Penser les migrations contemporaines*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, coll. « Interventions ».
- Popović, Milica, 2014, « La Yougonostalgie – la Yougoslavie au regard des derniers pionniers », *Études Balkaniques*, vol. 19-20, no. 1, p. 303-324.
- Santos, Irène Dos, 2010, *Les brumes de la mémoire. Expérience migratoire et quête identitaire de descendants de Portugais de France*, Thèse de doctorat en anthropologie sociale et ethnologie, EHES

Sayad, Abdelmalek, 1999, *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris Ed. du Seuil

Schütz Alfred, 2003 *L'étranger*, Paris, ed Allia, pour la traduction française, *The Stranger, The Homecomer*, 1966, 1975, Kluwer Academic Publishers

Starobinski Jean, 1966, « Le concept de nostalgie », *Diogène*, n 54, p.92-115.

Todorova, Gille and Zsuzsa, Maria, (éd.), 2010, *Postcommunist nostalgia*, Berghahn Publishers, New York.

Weinstein, Deena, 2014. « La nostalgie construite. L'Âge d'or du rock ou « I Believe in Yesterday », *Volume*, vol. 11:1, no. 2, p. 19-36.

Winkler Gunnar, 2003, dir., *Sozialreport 2002. Daten und Fakten zur sozialen Lage in den neuen Bundesländern*, Berlin, Trafo Verlag